

Foix, le 31 mars 2023

Communiqué de presse

Soutien à nos camarades syndicalistes du Tarn raflés jeudi 30 mars

Beaucoup de militant-es progressistes connaissent le discours du Pasteur Niemöller écrit en 1946 et qui commence par « *Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste....* ».

Mais bien souvent on oublie la troisième catégorie de militant-es que le texte cite comme une des cibles privilégiée des régimes autoritaires : « *Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.* »

Et oui ! Venir chercher des syndicalistes, comme dans le Tarn ce jeudi 29 mars, au petit matin, dans leur foyer, avec un déploiement de force disproportionné est tout sauf anodin dans ce que l'on appelle encore aujourd'hui une démocratie.

Il s'agit d'un message clair, réactionnaire et autoritaire envoyé à tout-es les citoyen-nes par un gouvernement aux abois et qui n'a plus que la force brutale comme réponse à des revendications légitimes et déterminées.

Rappelons que ces faits se produisent dans un climat de répression sanglante dont on ne peut qu'être à juste titre inquiet-es et révolté-es.

Aussi nous n'oublierons pas et nous ne pardonnerons pas les agressions policières qui ont fait ces dernières semaines de nombreuses victimes dans des manifestations pour défendre les retraites avec des camarades mutilé-es, éborgné-es, blessé-es mais aussi dans des manifestations pour défendre l'environnement avec des manifestant-es attaqué-es avec des munitions de guerre et dont certain-es sont atteint-es dans leur chair de façon irréversible ou encore pire, dans le coma.

Notre réponse restera celle de la force collective de nos organisations, de nos valeurs et de nos revendications. Nous ne céderons pas aux tentatives d'intimidation, aux menaces de répressions et aux actes infâmes posés dans le Tarn contre nos camarades militants, arrêtés comme des criminels au petit matin devant leur famille.

La dernière phrase du texte de Niemöller ne doit jamais advenir : « *Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester.* »

Car, jamais, non, jamais, nous n'accepterons de nous résigner à l'inacceptable conduisant à la barbarie dont nous voyons bien les promoteurs réactionnaires et fascistes en embuscade.

Honte et infamie à celles et ceux qui décident et assument la répression du mouvement social.

Soutien et solidarité avec nos camarades interpellé-es, blessé-es, estropié-es.